

LECTURE D'ŒUVRE ET PAROLE D'ELEVES

Intervention de Mme Charvet-Neri CPD EPS 1° DSDEN Rhône
dans le cadre du dispositif « Enfance art et langages » - janvier 2015

1. L'éducation artistique est indissociable de l'éducation culturelle

Elles concourent toutes deux à la formation intellectuelle et sensible des enfants¹, leur donnant des outils de compréhension du monde, des outils de mise à distance, de jugement, une appétence et une curiosité pour les faits culturels, tout en contribuant à renforcer le lien social.

C'est à travers des pratiques, des savoirs et des rencontres que se construit une diversité d'expériences perceptives et esthétiques. C'est à travers l'exploration et l'apprentissage de nouveaux langages : corporel, plastiques, littéraires, musicaux que l'enfant progressivement va se forger une identité.

L'éducation artistique et culturelle permet à l'élève de vivre une première expérience esthétique, une approche sensible et intelligible du monde qui va lui permettre de s'inscrire dans la culture de son temps.

La notion de culture² est un enjeu humain essentiel.

Par des allers retours entre sa propre expérience artistique et celle des artistes, ce qui est l'essence de ce dispositif mais aussi par la fréquentation des œuvres, l'enfant va appréhender d'autres sensibilités, d'autres univers et progressivement prendre des repères, mieux se connaître et se situer et ainsi comprendre et partager la culture, les cultures de son temps.

Il s'agira bien, comme le souligne Hannah Arendt³ de permettre à l'enfant de faire l'expérience d'une relation singulière au monde et de s'inscrire dans l'universel.

Cet enseignement demande un questionnement particulier de l'enseignant et de l'artiste sur son rapport à la culture notamment artistique. A quelle culture voulons-nous ouvrir l'enfant ? Quelle culture de référence, quelle valeurs cachées ? Quelle représentation les élèves ont-ils ? Dans quelle mesure le pas à franchir entre leur culture d'origine et la culture transmises est accessible ? Quels apprentissages sont nécessaires ?

L'éducation artistique et culturelle contribue à la démocratisation d'accès à la culture.

L'accès aux œuvres artistiques, qu'offrent ces enseignements et ces pratiques, est un des fondements d'une démocratie moderne, tout comme l'a été, au XIXe siècle l'accès à la lecture et à l'écriture.⁴

2. De quelle lecture parle t on ?

Face à une œuvre, deux approches sont possibles.

L'une repose sur ce que l'on voit, sur ce que l'on perçoit et ressent. Cette approche sensible repose sur des impressions perceptives, sur des émotions ressenties, sur « le sensible incorporé » comme le

¹ BO n°5 2005.

² « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. » Définition de l'UNESCO

³ Hannah Arendt *La crise de la culture Gallimard 1972*

⁴ *Cahier éducation et devenir n°8 décembre 2006*

souligne JP Filiod ⁵ Cette approche renvoie à un imaginaire que Bachelard appelait le « musée personnel » où nous rangeons nos émotions, sensations, perceptions. Musée dans lequel nous allons puiser pour alimenter notre imagination⁶ entendue comme la capacité à déformer le réel, à nous éloigner des images perçues pour aller vers le symbolique et poétique. Cette approche singulière renvoie une histoire personnelle et est soumise à interprétation.

L'autre lecture renverrait davantage à l'intelligible, à la dimension signifiante. Elle est davantage liée à la description, à la dénomination, à l'organisation des éléments entre eux. Cette approche est porteuse de consensus. Elle permet au spectateur de « se repérer dans le visible ». Il y apprend à regarder, à identifier ce qui compose « le monde et ses représentations »⁷, à se décentrer et à découvrir de nouveaux centres d'intérêt que lui-même.

Pour certains ces deux approches, la connotation et la dénotation, doivent être distinctes, alors qu'il semble important qu'elles cohabitent, qu'elles se nourrissent l'une l'autre, ne sachant d'ailleurs pas très bien celle qui advient en premier ou celle qui prédomine.

Il semble intéressant, dans la construction du regard du spectateur qui nous anime, de permettre à l'enfant ces deux voies d'accès, l'outillant pour passer de l'une à l'autre.

L'éducation du regard va donc s'appuyer à la fois sur des situations d'observations où le message symbolique, culturel porté par l'œuvre va susciter des interprétations personnelles dépendantes de facteurs psycho socio culturels et des repères, des clefs de lecture qui décrivent, inventorient des éléments. Les unes comme les autres doivent donner lieu à des échanges et à un partage.

3. Entre le visible et le lisible : la parole d'élève

Quelque soit l'approche adoptée, il faut créer les conditions d'une distanciation entre l'œuvre et l'enfant qui regarde, qui perçoit. Cette prise de recul ne se construit pas indépendamment du langage.

En effet, le langage, comme tout acte, a une double fonction. Il a une fonction de structuration de la pensée⁸, permettant à l'enfant de décoder le monde et de se constituer comme un être singulier. Le langage a aussi une fonction de communication. Il permet d'agir, de comprendre et de communiquer⁹.

Pour faire accéder les enfants à la capacité de ressentir, regarder, penser, par eux même et partager avec d'autres, il faut mettre en mots ces expériences, ces émotions, ces observations. (Sans oublier le dessin ou le codage ou l'écrit).

4. Créer les conditions d'émergence d'une parole singulière née d'expériences cognitives, perceptives, affective et émotionnelle

Il est nécessaire d'amener les enfants à témoigner de ce qu'ils perçoivent de leurs expériences vécues et à confronter ces perceptions à une production artistique.

⁵ Jean Paul Filiod Le sensible comme connaissance rapport final dans le dispositif enfance art et langages novembre 2014

⁶« C'est en prenant appui sur l'imaginaire que le processus de symbolisation va transformer le réel et va solliciter l'imagination, cette faculté de déformer les images fournies par la perception ». G Bachelard (*L'air des songes* 1943)

⁷ Marie Jose Mondzain qu'est ce que tu vois ? Giboulées 2008

⁸ LG Vygotsky Le problème de l'enseignement et du développement mental à l'âge scolaire 1933

⁹ Michaud R, Goffoz JP, Martinet A, sous la direction de T Terret 2003 L'Éducation physique et sportive Agir dans le monde

Pour les amener à regarder, ressentir, penser par eux même et partager avec les autres, il est nécessaire de mettre en mots, d'objectiver ses sentiments et émotions, les effets produits sur les spectateurs mais aussi de verbaliser des clefs de lectures, des procédés de création et d'écriture.

En maternelle, repérer, fixer, et verbaliser¹⁰ dans une œuvre ce qui avait été expérimenté, appris dans la pratique artistique est essentiel.

Quelques exemples en danse où l'enseignant oriente dans la lecture d'œuvres chorégraphiques le regard du spectateur sur le rôle du regard, la présence du danseur, l'immobilité, les actions, les espaces utilisés : haut, bas, droite, gauche, avant, arrière, les directions, les positions des danseurs, les contacts, les regroupements, les entrées et les sorties de l'espace scénique, le vite, le lent, la gestuelle transformée, détournée, les effets produits sur le spectateur.

Il est intéressant de pouvoir, à partir d'une même œuvre, explorer à la fois les registres du ressenti, de l'imaginaire et les registres de l'analyse, permettant ainsi à l'enfant d'aller de l'imprégnation vers la compréhension. Les œuvres chorégraphiques proposées : *Crucible* d'Alwin Nikolai et *Parade Europa* danse seront illustratives de cette démarche¹¹.

Cette mise en mot peut de faire selon des modalités narrative, interrogative, descriptive, comparative, explicative.

C'est donc par un aller retour verbalisé, objectivé entre la pratique artistique et la lecture d'œuvre, entre le sensible et l'intelligible que peut se constituer ce « fond d'images, de sensations » de nature anthropologique, socioculturelle, psychologique qui surdétermine notre relation aux images nouvelles. Ce fond d'images est générateur d'images nouvelles, stimule la créativité, permet des réponses nouvelles.

Le plaisir esthétique¹² correspond à cette mise en résonance, à cette mobilisation de ce fond d'images devant une œuvre, un moment poétique. Certains auteurs parlent d'accrochage sensible.

5. Pour conclure

En développant la capacité à s'exprimer, à utiliser et à accéder à différents langages tant dans leur dimension poétique, symbolique que communicationnelle, l'éducation artistique et culturelle participe à la formation sensible et esthétique de l'élève.

Donner les moyens aux enfants de voyager d'un univers de sensations à un univers d'idées, les faire passer « d'affects éprouvés » à une réflexion sur le pouvoir de créer des images , des chorégraphies qui vont à leur tour créer des affects , c'est les faire entre dans des mondes nouveaux , à être créatifs dans leur rapport au monde, à nourrir leur curiosité et leur appétence pour les faits culturels.

¹⁰ Article Janvier février 2009 EPS 1 n°141 C Roulliat et c Charvet Néri

¹⁰ Voir page suivante

¹¹ *P Changeux Raison et plaisir O Jacob 1994*

Pour l'enseignant¹³

C'est une fête foraine, les interprètes miment des personnages en utilisant différentes techniques de danse (claquette, pas de danse, gestuelle robotisée). Les costumes de Picasso sont inspirés du monde du cirque et du music - hall, l'homme décor est de style cubiste. Le décor paraît plat pour faire ressortir les personnages. Ces fausses perspectives créent un effet irréaliste, les contrastes mettent en valeur les personnages.

Parade (reprise 2008) est créée en 1917, ballet de Léonide Massine, décor et costumes Pablo Picasso, musique E Satie, argument Jean Cocteau. Cette œuvre scandalisera le public, lors de sa présentation. Serge Diaghilev impresario des Ballets russes (1909, danseurs de l'école impériale de Russie avec Fokine, Nijinski) qui, recherchant des talents après la révolution russe de 1917, s'appuie sur des musiciens, peintres et écrivains de Paris.

Des notions communes¹⁴ : déformation des perspectives et des décors, contraste entre les costumes, les personnages et les gestuelles utilisées, les différents plans.

Des liens : avec le monde du cirque, des parades, les ballets russes 1917 (histoire des arts), Pablo Picasso, musique E Satie, Jean Cocteau.

Pour les élèves¹⁵

Quels personnages dansent ? Avec quels costumes ?

Où dansent-ils ? Que représente le décor ?

Par où entrent-ils et sortent-ils ?

Sont-ils resserrés, ou dispersés sur toute la scène ? Quels personnages dansent au sol ? Quel trajet font-ils ? Dansent-ils tous en même temps ?

Est-ce que tous les danseurs font la même chose ? Se touchent-ils ? Dansent-ils tous de la même façon ?

Quel personnage ou quelle danse avez-vous préféré ?

¹³ Ces explications sont issues du site *numeridanse (Numeridanse.tv thématique Histoire des arts, 2010 Maison de la danse de Lyon)*, elles ont été élaborées dans le cadre d'un travail en partenariat avec les CP EPS et arts visuels de DSDEN du Rhône. D'autres thématiques sont disponibles sur le site *numeridanse* : danse et musique, danse et accessoires, danse et arts plastiques, danse dehors, l'espace scénique, danse et humour..

¹⁴ Les notions communes ont été travaillées par les CP arts visuels et EPS : le tout et la partie, le rapport des éléments entre eux, l'espace, la forme, l'énergie, répétition, contraste, déformation, continuité ou discontinuité, juxtaposition, symétrie. Ces notions peuvent servir de support à un questionnement.

¹⁵ Les questions posées aux élèves servent à orienter leur regard sur des critères plus ou moins objectifs. Certains de ces critères reposent sur les fondamentaux du mouvement sur lesquels ils auront travaillé : l'espace, le temps, le corps, l'énergie, le rapport aux autres. Ce questionnement est à adapter à l'âge des élèves. Certaines de ses questions sont issues du document « Pour lire un spectacle, un spectacle, une vidéo » de C Roulliat CPC EPS.

Pour l'enseignant

Les membres des danseurs apparaissent et disparaissent par rapport à un jeu de miroir et avec différents éclairages. L'apparition progressive des membres (supérieurs puis inférieurs) dans des lumières rouges, contrastées zébrées, sur des variations de la bande son, nous emmènent dans un monde imaginaire étrange, insolite et quelquefois peut être effrayant.

Surnommé le magicien, A Nikolais est chorégraphe, homme de théâtre, plasticien, compositeur, il aime les éclairages et les illusions. Il travaille sur l'abstraction, sans narration ; le corps des danseurs est un élément de décor et non plus interprète ; il recherche des effets visuels et sonores. Le mouvement est pour lui plus important que l'émotion.

Des notions communes : déformations par jeux de lumière, symétrie par rapport à l'axe horizontal du miroir, juxtaposition des éléments identiques.

Des liens : avec certaines installations qui agencent les lumières et les reflets, montage vidéo, la notion d'ambiance sonore et visuelle.

Pour les élèves

- Qu'est ce que l'on voit en rouge ? A quoi pense t- on en les regardant ?
- A quoi pense t- on en regardant les éléments rayés ? Font-ils la même chose ?
- Combien y a t ils d'éléments qui dansent ?
- Y a-t-il des changements de personnages ?
- Quelle histoire peut-on imaginer ?
- Quelles impressions vous suggère cette œuvre ?